

ble en clignant de l'œil, lui adressa la parole en anglais. Le Dijonnais comprit, et répondit de même. Leur séjour à New-York avait familiarisé les deux hommes avec la langue anglaise.

— Tout est prêt pour rendre l'alibi indiscutable, dit Paul Harmant.

— C'est ce qu'il fallait.

— A six heures nous dînerons.

— "All right !"

L'industriel étala sur son bureau des plans de machines, et les deux misérables feignirent de parler mécanique.

A quelle heure ton cocher sera-t-il ici ? demanda Soliveau, toujours en anglais.

— A minuit et demi, et il attendra sur le quai.

— C'est parfait !

— La petite ira-t-elle là-bas seule ou accompagnée ?

— Seule ; les difficultés que je voulais tourner à force d'imagination se sont aplanies d'elles-mêmes.

Le couvert étant mis, la femme du gardien se retira. Ovide poursuivit en tirant de sa poche un objet dont il défit l'enveloppe et qu'il plaça sur la table :

— Que dis-tu de ceci ?

C'était le couteau acheté dans la boutique du quai Bourbon. La lame neuve étincelait. Jacques Garaud, malgré sa trempe vigoureuse de gredin émérite, ne put s'empêcher de frissonner.

— Avec ce joujou-là, on seignerait un bœuf, continua le Dijonnais. Ah ! ta fille va me devoir une fière chandelle !

Six heures sonnèrent à la pendule. En ce moment on frappa.

— Entrez ! dit l'industriel.

La garçon du bureau parut, introduisant le garçon du restaurant qui apportait le dîner dans une grande manne d'osier.

— Marchais, vous nous servirez, commanda Paul Harmant ; vous, ajouta-t-il en s'adressant à l'employé du restaurateur, vous viendrez chercher tout cela demain matin.

Les deux hommes s'attablèrent et continuèrent la conversation en anglais. Le dîner fut court.

— Dois-je desservir ? demanda Marchais.

— Inutile. Laissez tout ainsi, et apportez-nous des lampes, car nous avons à travailler immédiatement.

A sept heures, les ouvriers et les employés quittaient l'usine. Marchais vint s'informer si le patron avait encore besoin de lui.

— Non, mon garçon, répondit Paul Harmant ; vous pouvez vous retirer. Donnez la consigne au gardien de ne me déranger sous aucun prétexte, et répétez-lui qu'il pourra se mettre au lit à son heure habituelle.

X

Le garçon de bureau se retira. Un quart d'heure après, tout était calme dans l'usine. Les deux hommes entendirent le gardien faire sa ronde.

— Le moment approche, dit le millionnaire à son complice.

— C'est juste, faut se mettre en mesure. Passe-moi la valise que je t'ai confiée hier.

Paul Harmant ouvrit le placard, donna la valise, et le Dijonnais commença son travestissement. Au bout de cinq minutes, il se tourna vers son associé, qui, les tempes mouillées d'une sueur froide, l'avait regardé faire sans prononcer un mot.

— N...i, ni, c'est fini, lui dit-il. Mets mes "frusques" en lieu sûr. Je les reprendrai en revenant. Et maintenant conduis-moi à la porte dont tu m'as parlé.

Toujours sans mot dire, le millionnaire prit une clef dans son tiroir et fit signe à Ovide de le suivre. Sur le seuil de la cour extérieure, les deux hommes s'arrêtèrent. L'obscurité était complète, pas une étoile ne brillait au ciel chargé de nuages, et la lune ne devait se lever que plus tard. Jacques Garaud jeta un coup d'œil autour de lui dans les ténèbres et prêta l'oreille. Un silence absolu régnait.

— Viens, fit le millionnaire en prenant Ovide par la main, et il l'entraîna.

Ensemble ils longèrent la muraille jusqu'à un couloir conduisant à une seconde cour encombrée

de poutres, de planches et de matériaux de toute sorte. Ils la traversèrent en silence et Jacques Garaud fit halte devant une petite porte.

— C'est là, murmura-t-il en cherchant à tâtons l'orifice de la serrure.

La porte s'ouvrit.

— Voici la clef, ajouta le père de Mary. Prends à droite. Dans cinq minutes tu seras sur la route de la Garenne-de-Colombes.

Ovide prit la clef, s'élança au dehors et fila comme un lièvre au milieu de l'obscurité. Au loin, l'horloge du clocher de Courbevoie sonnait huit heures. A cette minute précise, Lucie montait, à la gare Saint-Lazare, dans le train prêt à partir. Portant le grand carton qui contenait la robe de bal, elle avait pris un ticket de premières, afin d'être plus à l'aise, et en effet elle se trouva seule. Bientôt elle descendit à Bois-Colombes et s'engagea dans la route qu'elle avait suivie la veille.

Quelques personnes, revenant de Paris, firent côte à côte avec elle une partie du chemin. Lucie marchait d'un pas rapide. Il n'était pas assez tard pour qu'elle eût peur. Ce fut seulement en se trouvant seule dans la plaine qu'elle jeta autour d'elle un regard où se lisait un commencement d'inquiétude, vague encore et mal défini. On attendait le bruit des voitures passant sur la route, et la voix de gens causant de l'autre côté du chemin de fer. La jeune fille ne se sentait pas encore tout à fait isolée.

Au moment où elle allait atteindre le bouquet de peupliers entouré de broussailles, où elle avait vu la veille un paysan couché et paraissant dormir, Ovide venait d'y arriver. Le bruit léger des pas de Lucie frappa son oreille, en même temps que celui de la marche d'une autre personne suivant le même chemin, mais marchant en sens inverse. Quoique protégé presque suffisamment par les ténèbres, il se hâta de s'accroupir derrière une touffe d'arbustes.

Lucie croissa le voyageur qui passa sans lui adresser la parole. Ovide malgré l'obscurité, la reconnut ou plutôt la devina au carton qu'elle portait à la main. Les pas s'éloignèrent des deux côtés.

— J'ai maintenant pas mal de temps à attendre, murmura le bandit. Il s'agit de prendre mes aises le mieux possible.

Il se glissa sous les branchages, se fit une place dans le fourré, tout près du sentier, s'assit sur un mouchoir déplié, alluma une pipe, et le regard attentif, l'oreille au guet, il s'arma de patience. Lucie atteignit sans encombre le but de sa course. Appelée par monsieur, gourmandé par madame, les domestiques ne savaient auquel attendre. La femme de chambre s'empressa d'annoncer l'arrivée de la couturière. Madame la mairesse, qui, depuis une heure déjà, tempêtait de ne point voir apparaître sa robe, s'écria :

— Ah ! enfin ! Ce n'est pas malheureux !

Elle donna l'ordre de faire entrer la jeune fille et lui demanda vivement :

— Eh bien, mademoiselle, est-ce fini ?

— Oui, madame.

— Et réussi ?

— Je le crois.

— J'attends le coiffeur, il ne peut tarder. Nous essayerons dès qu'il m'aura coiffé.

Lucie en venant comptait sur tous les petits ennuis possibles, aussi d'avance elle était résignée.

— Comme madame voudra, dit-elle.

(La suite au prochain numéro.)

NOTES ET IMPRESSIONS

Nous sommes comme les rivières qui conservent leur nom, mais dont les eaux changent toujours. — FRÉDÉRIC II.

Juger de ce qui se passe par ce qui s'est passé, c'est juger du connu par l'inconnu. — SIEVÈS.

La sensibilité et l'imagination entretiennent la jeunesse immortelle de l'âme. — M^{me} de STAEL.

L'exagération paraît toujours plus naturelle aux femmes que la vérité. — TH. GAUTIER.

L'amour de l'homme commence toujours par l'amour-propre ; bien souvent il en reste là. — Comtesse DASH.

NOS PRIMES

Voici notre système.

Nous avons 6,000 abonnés ou acheteurs du MONDE ILLUSTRE, qui reçoivent pendant le mois quatre exemplaires chacun, faisant un total de 24,000 numéros entre les mains de 6,000 lecteurs.

Sur chaque copie du MONDE ILLUSTRE, il y a, imprimé en encre rouge, un numéro différent. Au tirage, qui se fait par le public, et non par nous, il y a une urne divisée en quatre compartiments.

Dans le premier, il y a 23 boules, et dans chacun des trois autres 10, tel que représenté ci-dessous :

1er compartiment.	2e compartiment.	3e compartiment.	4e compartiment.
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23	0 1 2 3 4 5 6 7 8 9	0 1 2 3 4 5 6 7 8 9	0 1 2 3 4 5 6 7 8 9

Un enfant tire une boule de chacun de ces casiers, en commençant par le premier, et les quatre premières boules forment le numéro gagnant.

EXEMPLE :

| 15 | 0 | 3 | 1 |

Après avoir remis les boules à leur place, il les mélange et procède de la même manière au tirage des 93 autres primes.

Le premier nombre sortant gagne la première prime, \$50.00 ; le second gagne la prime de \$25.00, et ainsi de suite.

La liste des numéros gagnants est publiée aussitôt après le tirage.

Maintenant, si nous avons été assez explicite, il est très facile de voir que n'importe quel nombre, depuis le numéro 1 jusqu'au numéro 23,999, peut être formé avec le même avantage, et qu'il est impossible que nos lecteurs soient trompés.

Avec le premier numéro de chaque mois nous recommandons le numérotage pour un nouveau tirage.

Lorsque le mois a cinq samedis, le tirage se trouve nécessairement augmenté de 6,000.

BERTHIAUME & SABOURIN.

UN CONSEIL PAR SEMAINE

Un journal de médecine enseigne le remède suivant pour les crampes : "Couper des bouchons de liège par petites tranches, les coudre sur un ruban ou galon à continuité, et entourer la partie malade ; les crampes disparaîtront de suite. Ce galon doit avoir comme un pouce de large."

RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

No. 124. — ENIGME

Mes arrêts sont irrévocables ;
Les justes comme les coupables
Tremblent devant mon tribunal ;
Je suis témoin, juge et partie,
Et pour le bourreau qui châtie
Et le criminel qui fait mal.

No. 125. — LOGOGRIPIE

Entier, je suis une saison ;
Ami lecteur, si de mon nom
Une lettre est détournée,
Je ne suis plus qu'une journée.

SOLUTIONS :

No 121. — Le mot est : A-dieu.

No 122. — Le nom à composer est : Jean-Paul Richter

No 123

BLANCS.	NOIRS.
1 C 6e C D	1 R 3e F
2 C 7e R, échec et mat.	Si : 1 P pr. P
2 D 7e C D, échec et mat.	Si : 1 R pr P ou pr C
2 D 8e C R ou D 1er T R, échec et mat.	

ONT DEVINE :

Problèmes. — Mlle Joséphine Mailhot, St-Jean Deschail-
lons ; N. O. Vinet, Montréal ; Un élève, Montréal.

Rébus. — P. Morrier, ville St-Jean-Baptiste ; Alphonse
Giard, Woonsocket, R. I. ; J. B. Larivée, Montréal ; Mlle
Joséphine Mailhot, St-Jean Deschailons ; Mlle D. Beau-
voisin, Montréal.